

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 12 septembre 1766

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. de Lagrange est arrivé ici le 2 de ce mois...

RésuméArrivée de Lagrange à Paris le 2 septembre. S'avère « très grand géomètre et vrai philosophe » et mérite de succéder à Euler à la tête de la Classe de mathématiques. Après un court séjour à Londres, il arrivera à Berlin vers le 15 octobre. Le chevalier Daviet de Foncenex, officier du génie sarde, serait une bonne acquisition pour l'Acad. de Berlin. Sa santé.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.67

Identifiant730

NumPappas720

Présentation

Sous-titre720

Date1766-09-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 32, p. 408-410
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 32, pp. 408-410
12 septembre 1766 D'Alembert à Frédéric II

0720
• 430

408 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

ter en votre style, ce prince trouve que votre politesse redouble pour les étrangers en raison inverse du carré des maux qu'on vous a faits.

Vous me parlez d'un *Abrégé chronologique de l'histoire de l'Église*, que je ne connais point. ^a Je lis rarement des préfaces; cependant j'ai oui dire que l'auteur de celle-là était aussi effronté qu'insolent, qu'il a eu l'impertinence de prouver par un factum que Jean le Blanc n'était que Jean-Farine. ^b

On dit qu'on est toujours en train de brûler les livres en France. C'est une ressource en cas de grand hiver; si le bois manque, les livres ne manqueront pas, pourvu qu'on ne brûle que l'écriture, et non les auteurs, ce qui deviendrait trop sérieux; et je me mettrais de mauvaise humeur, si l'on dressait des bûchers pour de certains philosophes auxquels je m'intéresserai toujours. Sur ce, etc.

32. DE D'ALEMBERT.

Paris, 12 septembre 1766.

Sire,

M. de la Grange est arrivé ici le 2 de ce mois, suivant la permission que V. M. lui a donnée de passer par Paris; je l'ai vu tous les jours, et je l'ai trouvé plein de reconnaissance des honnêtés de V. M., et bien empressé de répondre aux justes idées qu'elle a conçues de lui. Votre Académie, Sire, acquiert en lui non seulement un très-grand géomètre, égal pour le moins à ce que l'Europe possède aujourd'hui de meilleur en ce genre, mais un vrai philosophe, dans tous les sens possibles de ce mot, supé-

^a Voyez t. XXIII, p. 106 et 113.

^b Ce furent les comédiens qui imaginèrent les premiers en France de poudrer les cheveux; les personnages bouffons se saupoudraient la tête et le visage de farine, pour se donner un air plus risible; de là vient l'expression triviale de *Jean-Farine*. *Dictionnaire des Proverbes français* (par Pierre de La Mézangère). Seconde édition. A Paris, 1821, p. 240.

rieur aux préjugés et aux superstitions des hommes, sans ambition, sans intrigue, n'aimant que le travail et la paix, du caractère le plus doux et le plus sociable. Il m'a prié, Sire, de demander à V. M. une grâce qu'il lui sera sûrement facile d'obtenir. M. Euler était directeur de la classe de mathématiques; il paraît assez naturel que M. de la Grange succédât à cette place, puisque V. M. l'appelle pour remplacer M. Euler, qu'il est certainement bien en état de remplacer. Cependant, si V. M. a d'autres vues par rapport à cette place de directeur, M. de la Grange, très-content des quinze cents écus que V. M. veut bien lui donner, n'insistera point sur cet objet; il prie seulement V. M. de vouloir bien nommer le directeur avant son arrivée, afin que la cour de Turin, qui n'a pas voulu le retenir, et qui est pourtant fâchée de l'avoir perdu, ne s'imagine pas que M. de la Grange, en arrivant à Berlin, ait commencé par essuyer un dégoût apparent. Il importe, Sire, à l'avantage des sciences et des lettres, que V. M. protège, de ne pas laisser le plus petit sujet de triomphe contre elles à ceux qui les négligent, et qui voudraient bien qu'elles ne trouvassent pas dans les États d'un grand roi l'honneur et l'asile qu'elles méritent.

Je compte, Sire, que M. de la Grange sera à Berlin vers le 15 d'octobre: son arrivée ne sera point retardée par un voyage très-court que des raisons d'amitié vraiment respectables l'obligent à faire à Londres, parce que M. de la Grange prendra le temps de ce voyage sur celui qu'il me destinait, et que V. M. lui avait permis de me donner, et parce que, d'ailleurs, le trajet de Londres à Berlin par mer sera beaucoup plus court, moins embarrassant et moins dispendieux que le voyage par terre de Paris à Berlin, que la difficulté des chemins, l'incommodité des voitures et l'ignorance de la langue auraient rendu long et difficile.

M. de la Grange m'a parlé, Sire, d'un autre excellent sujet dont il croit que V. M. pourrait faire aisément l'acquisition pour son service militaire, et même, comme par surcroît, pour son Académie. Il se nomme M. le chevalier Daviet de Foncenex, homme de condition et de beaucoup de mérite, surtout dans la partie de l'artillerie et du génie; M. de la Grange est persuadé qu'il serait propre à former en ce genre une excellente école. Il

est actuellement sur mer, employé dans la marine du roi de Sardaigne, où il est peu satisfait de son traitement; il sera de retour au mois de novembre. V. M. pourrait s'informer de cet officier par quelqu'un des officiers piémontais qui sont à son service; car M. de la Grange ne voudrait pas lui écrire directement pour cet objet, par des raisons que V. M. comprendra facilement; mais il me paraît persuadé que V. M. ferait en M. de Foncenex une excellente acquisition.

Permettez-moi, Sire, de me féliciter d'avoir enfin pu donner à V. M. des marques de mon attachement et de mon zèle, en procurant à son Académie un sujet qui y sera bien plus utile que moi, et qui est destiné à lui faire le plus grand honneur par ses travaux et ses talents. Mon peu de santé a presque éteint le peu d'ardeur et de génie que la nature m'avait donnés, et il faut que je songe à faire retraite; mais ce qui ne s'éteindra jamais en moi, ce sont les sentiments de reconnaissance, d'admiration, d'attachement inviolable et de profond respect avec lesquels je serai toute ma vie, etc.

33. DU MÊME.

Sire,

Paris, 14 septembre 1766.

Ce sera M. de la Grange qui aura l'honneur de remettre à Votre Majesté cette lettre; j'ai tout lieu de croire, par la connaissance que j'ai de son heureux génie, de son ardeur pour le travail, et de la douceur de son caractère, que V. M. me saura quelque gré d'avoir procuré à son Académie un savant de son mérite. Je ne crains point d'assurer que sa réputation, déjà très-grande, ira toujours croissant, et que les sciences, Sire, vous auront une éternelle obligation de l'état aussi honorable qu'avantageux que vous voulez bien lui procurer. Je prends la liberté de mettre sous la protection de V. M. ce digne et respectable philosophe; je